

LA PETITE-PIERRE

Le château s'est refait une beauté

Les travaux de rénovation du château de La Petite-Pierre ont débuté en 2017 et la première phase arrive à sa fin. Les premiers à en profiter sont les employés du Parc régional des Vosges du Nord qui se sont installés dernièrement.

Ils ont beau travailler dans un bâtiment vieux de plus de neuf siècles, les 48 employés du Parc naturel régional des Vosges du Nord bénéficient depuis quelques semaines d'un tout nouvel univers de travail, digne d'un bâtiment neuf. Après un chantier impressionnant, débuté en 2017, la rénovation de leurs locaux au sein du château de La Petite-Pierre a été terminée l'automne dernier. Le temps de gérer le déménagement, et chacun a pu retrouver ses marques sur place entre décembre et janvier.

Des travaux titanesques

Si le retour de ces employés est un événement, c'est que l'ampleur des travaux, entrepris par des entreprises locales avec des matériaux du territoire, est importante. Après plusieurs années d'études préalables, il aura fallu quatre ans pour donner à ces locaux un standing digne de bureaux modernes.

Il a tout d'abord fallu vider les lieux, puis évacuer une quantité non négligeable de gravats à dos d'hommes. Sous la supervision de Pierre-Yves



Le château de La Petite-Pierre a eu droit à une belle rénovation. Photo DNA/T.L.

Caillaud, architecte en chef des monuments historiques, le cabinet strasbourgeois d'architectes DWPA a piloté un grand nombre de corps de métiers afin de restaurer à la fois l'extérieur et l'intérieur du château.

Il y a tout d'abord eu un énorme travail sur les extérieurs, et notamment le toit. Un chantier imposant qui a nécessité la mise en place d'un énorme échafaudage autour de l'édifice, mais surtout la pose d'un « parapluie » afin d'éviter les intempéries sur les charpentes et à l'intérieur du château. Pour sa mise en place, il a notamment été fait appel à un pilote d'hélicoptère venu spécialement de Hau-

te-Savoie pour l'occasion.

Les rénovations des cheminées avec des tuiles de Niderviller (57) et des mitres réalisées par une société d'Adamswiller, les tavaillons destinés à protéger les joues des lucarnes de toit, réalisés à base de châtaigniers locaux par une entreprise d'insertion basée à Saverne, offrent désormais un toit de belle facture.

Concernant l'isolation, il a fallu prendre en compte la spécificité de ce bâtiment construit en pierre de taille au fil des siècles. C'est donc à partir d'un enduit à base de chaux (créée pour l'occasion

par une entreprise de Dahlenheim avec un mélange alliant chaux, diatomée, liège et poudre de marbre) que les façades ont été traitées. Les fenêtres ont également été changées.

Du bois local mis en valeur

Concernant l'accessibilité du site, si les escaliers à colimaçon ont été conservés, le château abrite désormais un ascenseur qui dessert les différents niveaux. L'accueil du public se fera au rez-de-chaussée, au niveau de la boutique. Enfin, le chemin d'accès au château a été revu. Il reste constitué de dalle de grès des

Vosges, mais est désormais un peu plus plat qu'auparavant.

L'aménagement intérieur est lui aussi basé sur des matériaux locaux, avec du parquet en hêtre des Vosges du Nord et des bureaux modulables également en bois de hêtres du secteur. La création de ces bureaux avait d'ailleurs fait l'objet d'un appel à projet. C'est un groupement incluant notamment la scierie et caisserie de Steinbourg qui a été sélectionnée à l'issue de ce processus. Pour le Parc des Vosges du Nord, ces travaux sont un exemple en termes de rénovation du bâti ancien.

Thomas LEPOUTRE



Les tavaillons en châtaignier protègent les joues des lucarnes de toit. DR



Le chemin d'accès a de nouvelles dalles en grès des Vosges. Photo DNA/T.L.

Un chantier pas totalement terminé

Si les locaux du Parc et la boutique sont désormais réaménagés, le château n'en a pas encore fini avec les travaux.

En effet, l'aile ouest, qui abrite notamment deux grandes salles dédiées habituellement à des réunions, expositions et événements comme le marché du réveillon, doit encore être réaménagée. C'est le cas aussi de quelques pièces qui se trouvent dans le sous-sol du château.

Une étude va être lancée pour définir les futures modalités d'exploitation de ces espaces et donc les aménagements éventuellement nécessaires qui en découleraient.



Une partie des archives a pris place dans la cave voûtée. Photo DNA/T.L.



Pendant le montage d'une mitre. DR

LE CHIFFRE

5,5 millions d'€

Ce chantier a coûté 5,5 millions d'euros hors taxes, dont 2,5 millions pour la restauration du clos et couvert et 2,7 millions l'aménagement intérieur.

Ce coût a été supporté par la région Grand-Est (51,45 %), l'Etat (24,57 %), le Conseil départemental du Bas-Rhin, désormais CEA (16,26 %), le Parc des Vosges du Nord (5,49 %), la communauté de communes Hanau-La Petite Pierre (1,18 %), et la commune de La Petite-Pierre (1,05 %).

SAVERNE

Au fil de l'art avec Keita Mori

Dans le cadre de la résidence artistique aux Récollets, l'artiste japonais Keita Mori a accueilli dans son atelier les élèves du lycée Leclerc, jeudi 11 février.

Le dispositif de « Résidence à domicile » est une opportunité pour un artiste de poursuivre son travail tout en étant accompagné et soutenu par le Fonds régional d'art contemporain (Frac). L'objectif est de favoriser l'échange et de sensi-

biliser à l'art contemporain pour le public le plus large possible.

En 2019, le Frac Alsace, la Ville de Saverne, le lycée Leclerc et le collège Poincaré de Saverne ont lancé un appel à candidature à destination des artistes, pour une résidence en Alsace, et plus précisément au cloître des Récollets de Saverne, autour de la thématique « Déambulation/Errance ».

Parmi la quarantaine de candidatures, c'est l'artiste japonais Keita Mori qui a été choisi pour sa technique particulière : des fils tendus sur le papier avec un pistolet à colle. Une méthode qui répond parfaitement à la thématique, selon Eric Kern, professeur d'arts plastiques au lycée Leclerc et collègue Poincaré : « Ce qui nous a interpellés dans le travail de Keita Mori, c'est toute cette symbolique autour du fil. »

« Provoquer le voyage sur place »

Sous le regard des élèves, Keita Mori tire ses fils, pistolet à colle à la main, et son œuvre se dessine au fil de son inspiration. « Je n'anticipe pas ma création, elle naît sous mes yeux », confie-t-il. Une errance et une déambulation de l'artiste qui veut « provoquer le voyage sur place ».

Une invitation qui prend d'autant plus de sens en cette période de pandémie où les restrictions de voyage sont très fortes. « Cette crise sanitaire nous plonge dans l'incertitude. De ce fait, elle fait rentrer tout le monde dans l'univers de l'artiste qui est essentiellement fait d'incertitudes. »

Après avoir observé Keita Mori, c'est au tour des élèves de s'essayer à la technique de l'artiste, ce qui n'est pas sans provoquer une certaine appréhension. Keita Mori, quant à

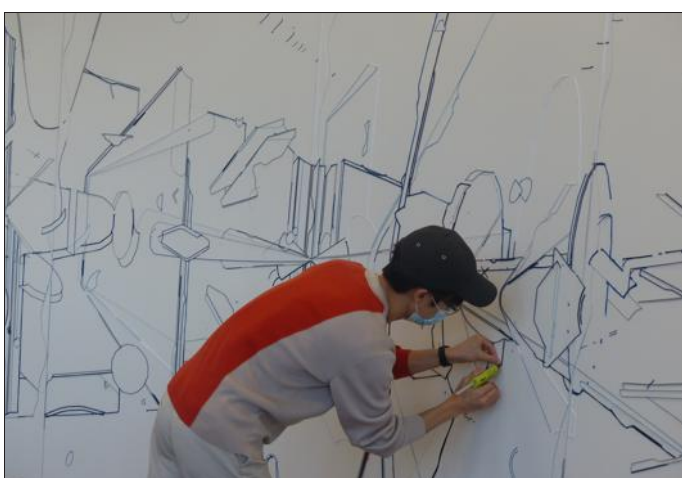


Keita Mori explique sa méthode aux élèves du lycée Leclerc. Photos DNA

lui, se montre très enthousiaste : « Ce qui m'a plu dans ce projet, c'est de mêler l'art et la pédagogie. C'est une belle rencontre et c'est cohérent par rapport à mon approche de ce qu'est l'art : une rencontre entre l'artiste, l'œuvre et le spec-

tateur. En plus, le fait d'aller vers le public c'est une manière de démocratiser l'art »

Une exposition des œuvres de Keita Mori ainsi que celles des élèves sera programmée à la fin de la résidence, au printemps.



Keita Mori tire ses fils, pistolet à colle à la main, et son œuvre se dessine au fil de son inspiration.